

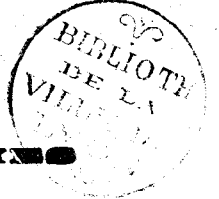
# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



### ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

### ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

### SOMMAIRE

Causerie : <i>Le Printemps des Poètes</i> .....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres : Théâtre des Célestins.....	X...
Chronique Féminine : <i>Les Jeunes Filles persifleuses</i> .....	Gabrielle CAVELLIER.
Valse dangereuse (poésie)...	Csso CLO DE CORTANZE.
Notes d'actualité : <i>Le Cabinet noir</i> .....	Robert DELYS.
Le Père (poésie).....	Marius MERMILLON.
Ce que mangent nos Présidents.....	Antonin BARATTIER.
Poésie.....	MAF-RE DE BEAUGÉ.
Chronique de la Mode.....	MARCELLE.
Noblesse Moderne.....	Marcel FRANCE.
La Charité sociale.....	X...
L'Esprit des Autres.....	X...
Bibliographie.....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...



## CAUSERIE

### Le Printemps des Poètes

C'est aux poètes — ces grands entre-teneurs d'illusions — que nous devons l'invention du Printemps.

Invention ! le mot n'est pas trop fort, puisqu'il n'y a aucune connexité possible entre le printemps ensoleillé et radieux qu'ils font miroiter à nos yeux et la période pluvieuse et glacée que la nature s'obstine à nous servir sous la même étiquette.

Ayant, en même temps que le printemps, inventé l'amour — j'entends dans sa forme la plus noble et la plus élevée — les ciseleurs de rimes avaient

besoin de le loger quelque part, en un lieu qui fût digne de le recevoir.

Pour la réalisation de ce programme ils imaginèrent un prétendu « retour des beaux jours » et fixèrent à la portion de l'année qui va du 21 mars au 21 juin, le moment solennel où la chanson d'amour devait revenir sur toutes les lèvres.

Cette mise en demeure est d'autant plus fâcheuse, qu'à cette époque de l'année le soleil se tient constamment sous le signe du Bélier et que l'appendice cornu du mâle de la brebis est de nature à éveiller des idées plutôt désagréables dans l'esprit des amants.

Si, à de certains jours, à de certaines heures, nous sommes enclins à trouver les femmes plus aimantes et plus jolies, c'est donc uniquement aux Poètes qu'il faut nous en prendre.

Qu'une demi-douzaine d'alexandrins radoteurs se mettent à chanter — un peu plus fort que d'habitude — dans notre pauvre cervelle et nous voilà partis pour le pays des rêves.

Ça n'est pas plus difficile que cela. Malheureusement, de ce pays-là, on revient vite et il faut bien se faire à cette idée, que le retour n'est jamais gai.

Depuis Horace et Tibulle jusqu'à Clovis Hugues et Armand Silvestre, c'est toujours la même chanson qui s'impose à notre ravissement.

Voici qu'Avril revêt l'habit des renouveaux,  
Ondulant comme un flot léger frangé d'écume,  
Flotte sur les gazons le voile de la brume;  
De blanches visions emplissent nos cerveaux,  
Voici qu'Avril revêt l'habit des renouveaux.

Souris, œil du ruisseau ! souris, bouche des roses !  
Le Printemps, dans son vol puissant et gracieux,  
D'un seul coup de son aile a balayé des cieux  
Comme un souffle maudit l'ombre des jours moroses,  
Souris, œil du ruisseau ! Souris, bouche des roses !

Quelquefois la chanson est en prose, mais — sous une forme ou sous une autre — c'est la même plaisanterie qui se poursuit :

« Ah ! le joyeux printemps, celui de tout le monde, celui qui respandit au-dessus de nos têtes dans un ciel ensoleillé, éclate à la pointe des branches dans les bourgeons déjà entr'ouverts et verdissants, chante à la cime des arbres dans les appels plus tendres des couples ailés, brille dans les yeux plus vifs, dans le teint plus animé de la promeneuse, trottant de son pas menu et décidé. »

Eh bien — j'en suis fâché pour les prosateurs et pour les poètes — ce printemps là n'existe plus : il est même fort probable qu'il n'a jamais existé.

Et voyez comme la mystification a fait du chemin : suggestionné par les poètes et convenablement abrités dans leurs ateliers surchauffés, les peintres se mirent à représenter « de chic » des matins et des soirs de Printemps tellement admirables de transparence et de légèreté, qu'ils en donnèrent la nostalgie au commun des mortels.

Après les peintres, les musiciens.

Les enfants d'Apollon — grâce pour ce vocable démodé qui ne gagnerait rien à être remplacé par celui-ci : les Amants de la Muse ! — s'entêtant à chanter le Printemps qu'ils avaient inventé, il était tout naturel que les musiciens leurs vinsent en aide.

Ce n'est pas pour rien — je le suppose — que la poésie et la musique sont sœurs.

Aussi la « Saison des Amours » a-t-elle été vite enguirlandée des fantaisies musicales les plus gracieuses, uniformément consacrées à la séduction, à la lumière, à la joie du Printemps.

Pas un opéra-comique qui nous en fasse grâce, depuis la première rencontre de Werther et de Charlotte, jusqu'à Wilhem Meister lui demandant — à ce Printemps béni — de laisser tomber une goutte de rosée dans le cœur innocent de la douce Mignon.

Ce qui n'empêche pas l'opéra-comique — remarquez-le bien — d'être un

genre éminemment français et très justement subventionné.

Et la Romance — celle des salons comme celle des rues — en a-t-elle fait une consommation de louanges hyperboliques à l'adresse de cet affreux mois d'avril qui — contrairement à tous les usages — commence en queue de poisson et nous donne pendant trente jours le spectacle d'une apothéose aquatique bien faite pour réjouir les marchands de parapluies?

Le joli mois de mai — encore une réputation usurpée ! — accepte sans difficulté aucune la succession du mois d'avril : la pluie ! encore la pluie !

Le doux Floréal se traîne abattu...

Et c'est ainsi que d'année en année nous attendons un Printemps qui ne vient pas, un Printemps fini avant d'avoir commencé.

Hé ! ma voisine, êtes-vous prête ?  
Dit, effaré, le Bouton d'or.  
— Déjà ? répond la Pâquerette  
Tout en ourlant sa collerette,  
Oh ! pas encor ».

Je sais bien que les fakirs de la tristesse prennent facilement leur parti d'un tel retard, mais les autres, ceux dont la mélancolie est le moindre défaut, les voyez-vous réduits à se manger les poings en attendant que juin ouvre ses bouches de chaleur et leur permette enfin d'aller courir la campagne, loin des politiciens ennuyeux et des snobs grasseyants.

Peut-être alors sera-t-il trop tard pour effeuiller les marguerites, ces pythonisses des champs dont les consultations rarement exactes — je le reconnais — ont, du moins, l'avantage d'être absolument gratuites. Mais qu'importe, s'il daigne encore nous sourire, ce bon soleil qu'on a irrespectueusement appelé : « Un ancien chef de rayon des Grands Magasins du Printemps ! »

Bah ! prenons-en bravement notre parti et puisqu'il faut aimer en ce bas monde — oh ! oui, très bas — aimons en toute saison.

Cela soit dit sans offenser cette bonne madame Cardinal qui, à sa jeune fille lui posant cette question :

— Maman, aimer, quel temps est-ce ?

Répondait sévèrement :

— Ma fille, c'est du temps perdu !

Pierre BATAILLE.



## Echos Artistiques

La perception du droit des pauvres sur les spectacles, bals, concerts, etc., pendant le mois d'avril 1909 a fourni au bureau de bienfaisance une somme de 19.409 fr. 95, inférieure de 7.569 fr. 10 aux sommes perçues en avril 1908. Les chiffres se sont ainsi répartis :

	1909	1908
Grand-Théâtre.....	1.561 45	3.988 »
Théâtre des Célestins	3.730 50	7.227 60
Eldorado.....	» »	57 »
Casino.....	3.407 20	2.835 20
Scala.....	1.791 55	1.344 55
Horloge.....	1.306 »	1.293 90
Alcazar.....	656 50	1.273 35
Cirques forains.....	2.312 20	5.019 55
Palais de Glace.....	» »	427 85
Divers à droit proportionnel.....	324 40	242 80
Divers à droit fixe....	3.647 50	2.343 25
Vogues.....	600 »	926 »
Salle Rameau.....	72 65	» »
Totaux.....	19.409 95	26.979 05

Le concours de contraltos organisé par *Comœdia et Musica* a eu lieu à Paris, à la salle Femina, avenue des Champs-Élysées, sous la présidence de Mme Heylon et de M. Albert Carré.

Sur quatorze concurrentes inscrites, douze se sont présentées. La discussion du jury a été longue. Finalement, M. Carré a proclamé au nom de ce jury les résultats suivants :

Pas de premier prix.

Deuxième prix : Mme Jeanes, de Paris, qui a chanté un air de *l'Orfée*, de Monteverde

Premier accessit : Mlle Marguerite Labayle, de Bordeaux, qui a chanté le grand air de *Samson*.

Ces résultats ont semblé réunir la majorité des suffrages de l'assistance.

Mme Jane Hading est partie, la semaine dernière, pour une grande tournée à travers l'Ecosse, l'Angleterre et l'Irlande, avec MM. Henry Krauss, Maurice Luguët, Laurel, Poetel, Max Robert, Alexandre et Mlle Fanny Tellier.

Une seule pièce au répertoire : *l'Aventurière*, dont le rôle de Clorinde valut à Mme Jane Hading un si gros succès pour ses débuts à la Comédie-Française.

La saison du théâtre San-Carlo de Naples a été déplorable, paraît-il, sous le rapport artistique et, alors, comme on pouvait s'y attendre, elle n'a pas été plus brillante sous le rapport financier. En fait, un journal de Naples, la *Riballa* (la Rampe), nous apprend que les pertes de la direction s'élèvent jusqu'ici, pour cette saison, au chiffre de 110.000 francs. Aussi annonce-t-on que la présente administration est décidée à passer

la main, et qu'une candidature se présente pour lui succéder.

L'ombre pacifique d'Henri de Bornier doit se réjouir aujourd'hui de la déposition d'Abdul-Hamid.

Henri de Bornier était le moins subversif des poètes. Il eut pourtant le malheur de voir une de ses pièces interdites, *Le Mahomet*, qu'il avait écrit pour la Comédie-Française.

L'interdiction eut lieu à la demande d'Abdul-Hamid, qui avait lu dans le *Times* une analyse de l'ouvrage. Spuller, alors ministre des Affaires étrangères, dut s'incliner par convenance. Et le pauvre Henri de Bornier fut très mécontent. Aujourd'hui, s'il était encore de ce monde, il dirait peut-être :

— Chacun son tour d'être interdit.

On se tue par amour, mais voilà aussi qu'on se tue par admiration musicale.

L'étudiant russe Michel Barski s'est tué après le second concert de Jan Kubelik, à Odessa, sous l'impression du jeu du virtuose.

Au concert, on le vit lui baiser la main et, dans la nuit, à deux heures, il écrivit une lettre de remerciements à Kubelik pour son jeu splendide et se tua immédiatement après. Il demande, dans une autre lettre, que ses camarades aillent porter au grand virtuose ses remerciements renouvelés et ses dernières salutations.

Obligé de continuer sa tournée, Kubelik ne put assister à l'enterrement, mais il envoya une magnifique couronne sur la tombe du malheureux étudiant.

Ne vous semble-t-il pas que ce pauvre garçon eût été beaucoup plus sage en continuant à vivre pour avoir le plaisir d'entendre encore le virtuose ?

La saison d'opéra au Covent-Garden de Londres s'est brillamment ouverte, lundi, avec *Samson et Dalila*, représenté pour la première fois sur la scène anglaise. Nombreux rappels après chaque acte ; à la chute finale du rideau, le maître Saint-Saëns dut paraître en scène, où il fut l'objet d'une longue ovation.

Le ténor Caruso s'occupe d'écrire ses mémoires.

Ce livre sera surtout un recueil d'anecdotes, dont les *Munchner Nachrichten* donnent cet échantillon :

Un soir, M. Caruso assistait, dans New-York, comme simple spectateur, à la représentation de je ne sais quelle comédie, quand un monsieur s'approcha de lui et lui dit : « Voulez-vous chanter ce soir chez M. Henry Smith ? — Non, monsieur, répondit l'artiste, je m'accorde ce soir un peu de repos. — Mon ami Smith m'a chargé de vous offrir un cachet de 1.500 dollars. — Merci, mais je ne puis accepter. — L'auto est devant la porte ; descendons : vous chanterez une romance et vous reviendrez ici. — Je vous en prie, n'insistez pas davantage ; je désire assister à la représentation. —

Mais, dans trois-quarts d'heure au plus tard, vous pourrez être de retour et vous verrez encore tout le troisième acte. Allons, venez : je double mon offre ». Ces derniers mots, comme une parole magique, anéantirent la résistance de M. Caruso. Il se leva, suivit le messenger et, trois-quarts d'heure plus tard, revenait s'asseoir dans sa loge ayant en portefeuille un chèque de 3.000 dollars.

Aujourd'hui millionnaire et chevalier de plusieurs ordres, l'illustre chanteur ne forme plus qu'un vœu, celui de pouvoir achever l'éducation musicale du second de ses fils, qui paraît avoir hérité de la voix paternelle. Et quel père de famille ne souhaiterait en effet de transmettre à sa progéniture une profession où, les soirs de repos, on gagne 15.000 francs ?



## NOS THEATRES

### THEATRE DES CELESTINS

Dimanche 16 mai en matinée et soirée et lundi 17 mai, trois dernières représentations de « Cyrano de Bergerac » le légendaire succès d'Edmond Rostand, par la troupe de la Porte Saint-Martin. Mardi 18 mai, première représentation du gros succès du théâtre du Palais Royal, « L'homme à l'oreille coupée », comédie vaudeville en trois actes de M. François de Croisset. A l'étude, « L'Hôtel du Libre-Echange », vaudeville de G. Feydeau. Location ouverte de 10 h. du matin à 8 h. du soir, téléphone 16-67.



## CHRONIQUE FÉMININE

### Les jeunes Filles persifleuses

Vous n'avez point été sans rencontrer dans le monde certaines jouvencelles à peine échappées à la robe courte, de qui les « petits airs » persifleurs ont le don d'agacer souverainement les étrangers.

Tout en elles est physiquement faux. Souvent leur voix détonne. Leur charme naturel disparaît sous le masque de l'artifice. Elles peuvent conserver ce que, faute d'expression meilleure, j'appellerai le cadavre de la beauté ; mais ce vestige lui-même, s'il existe, glace beaucoup plutôt qu'il n'attire, parce qu'il est juste le contraire de la grâce souriante où se reconnaît l'ingénuité.

J'ai cru remarquer que la manie du persiflage provient en général du frottement de deux intimités également vaniteuses : intimités de pensionnats surtout.

Une autre origine consiste dans la flatterie de l'enfant par autrui. Comment voulez-vous qu'une fillette dotée depuis peu d'une robe longue prenne au sérieux les gens raisonnables, leur voue quelque déférence ou au moins quelque courtoisie, dès lors que chacun s'est appliqué jusqu'à ce jour à l'encenser comme une idole ?

D'où que vienne le défaut dont je parle, voyez à quel tableau il nous conduit :

Est « on » en société?... « On » affecte de pouffer à deux dans les coins... Un jeune homme risque-t-il une galanterie?... « On » la prend sur un ton impertinent qui le vexa et le déconcerta. Si la sottise vise au hasard, la jeune sotte risque une leçon méritée ; si elle frappe un cœur timide, celui-ci s'en tire du moins mal qu'il peut, mais le sentiment est acquis : La petite Chose est mal élevée.

N'y pourvoit-on pas ? L'intéressée s'apercevra qu'on s'éloigne d'elle. Cela aboutira à lui aigrir le caractère, car on n'attend point de son jugement qu'elle discerne les raisons de l'ostracisme des anciens amis. A moins qu'on la prévienne et que sa vanité, souvent infrangible, cesse de s'obstiner, elle risque ainsi d'avoir une vie entière pour maudire les maris possibles de l'avoir dédaignée.

Intervenir, prévenir : tout est donc là. Le remède sera souvent cruel ; cependant les étrangers ne doivent pas hésiter à en prendre l'initiative, fût-ce au besoin devant les parents, si ces derniers assistent en aveugles à l'aberration d'esprit qui fait l'objet de ce chapitre.

Si, dans une société, vous voyez une de nos pimbêches exercer son dédaigneux persiflage contre une personne qui n'en peut mais, n'hésitez pas à provoquer une leçon publique en y mettant bien entendu, les formes courtoises qui la feront accepter. Vous causerez quelque confusion, peut-être quelques larmes, mais il n'importe : vous aurez rendu un signalé service à l'écrvelée et c'est là l'essentiel.

Gabrielle CAVELLIER.



## VALSE DANGÉREUSE

Réponds au cœur qui l'interroge,  
Dis-moi où courrons-nous tous deux,  
C'est le seul bien que je m'arroge,  
Sous les rayons de tes chers yeux.

Je sens dans cette valse folle,  
Brûler mon âme et tout mon cœur,  
Je sens hélas ! que tout s'envole  
Si du combat tu sors vainqueur.

Ne vois-tu pas sur mon corsage  
Quelle est la fleur que tu y mis ?  
Ma vie a un triste présage,  
Je t'aime trop et j'en gémis.

Courons éperdus vers l'ivresse  
Des plaisirs aux feux dévorants,  
Vivons de baisers, de tendresse,  
Car du ciel ils sont les garants.

Aimons, aimons-nous, aimons vite,  
Captivés des parfums d'amour,  
A vivre heureux tout nous invite,  
Aimons, mourons sans voir le jour.

Comtesse CLO DE CORTANZE.



### NOTES D'ACTUALITÉ

## LE CABINET NOIR

Le cabinet noir, cette institution policière de jadis qui mettait les secrets de notre correspondance à la merci de la police, a-t-il disparu ? M. Symian dit oui, mais des gens bien informés assurent que s'il est un peu moins... sombre qu'autrefois, il existe cependant et fonctionne de la manière la plus active.

N'est-il pas vrai d'ailleurs que le préfet de police et les préfets ont toujours le droit, en vertu de l'article 10 du Code d'instruction criminelle, de saisir dans les bureaux de poste telles lettres qu'ils désignent. Un arrêt de la Cour de cassation a confirmé ce droit. Le gouvernement peut donc toujours se renseigner sur ce qu'il tient à savoir et on peut bien penser qu'il ne s'en fait pas faute.

Mais à supposer que le cabinet noir des lettres ait disparu, il n'en est pas de même de celui des télégrammes, et M. Symian, sous-secrétaire d'Etat aussi aux Télégraphes, n'a pas nié, quand la question lui fut posée récemment, que le ministère de l'intérieur et le préfet de police à Paris et, en province, les préfets et sous-préfets ne reçoivent en double les dépêches émanant des moindres personnages politiques ou à leur adresse. Ajoutant que, par compensation, préfets et sous-préfets n'échappent pas non plus à la loi commune et que le double de leurs propres dépêches intimes, figure tous les jours au rôle des communications du cabinet de la rue Grenelle et au cabinet de la place Beauvau.

Tout cela, en ce qui intéresse le public est intolérable et prête à des abus indélicats, notamment en ce qui concerne le service télégraphique de la presse. Car tous les jours, il arrive dans les ministères pour la presse de Paris, dans les préfectures pour celle de province, que les dépêches, qui sont la propriété du journal et lui coûtent fort cher, soient déflorées par les indiscretions et que même elles soient entièrement mises à la disposition de journaux concurrents.

Et les indiscretions du téléphone? Qui n'a tous les jours à s'en plaindre?

Il n'y a donc aucune garantie pour le secret confié soit aux Postes, soit aux Télégraphes, soit aux Téléphones.

Et il en sera de même tant qu'au lieu de se contenter de protester contre cet abus policier, les Chambres ne se décideront pas à mettre sur pied une loi formelle et sévère garantissant le secret de la correspondance, sauf pour des cas bien spécifiés et intéressant la sûreté générale et la sûreté criminelle.

Du jour où Louis XIII organisa le premier service postal administratif, le cabinet noir exista à côté, et tous les régimes en ont usé.

Louis XV s'en faisait un jeu et une distraction et tous les matins son lieutenant de police venait lui conter la chronique scandaleuse surprise par le décachetage des lettres. Ce décachetage était d'ailleurs si grossièrement pratiqué que le maréchal de Saxe écrivit un jour au comte de Bruhl : « J'envoie à Votre Excellence l'enveloppe de sa lettre. Elle verra qu'elle a été ouverte d'une manière assez grossière. C'est apparemment un novice qui a fait le coup. »

A partir du Premier Empire le cabinet noir perfectionna ses procédés. La liste des personnes dont les lettres devaient être décachetées était soigneusement tenue à jour. Dès que quelqu'un y était inscrit, son cachet était gravé et, la lettre lue, l'empreinte de cire était refaite, de sorte que la correspondance violée arrivait intacte à sa destination. Aussi le service du cabinet noir coûtait-il 600.000 francs au budget d'Etat.

Le cabinet noir a eu parfois des méprises assez amusantes, telle certaine dont on s'amusa beaucoup à l'Assemblée nationale, au temps du régime que, par antiphrase, on appelait « l'ordre moral ». Un député républicain fut tout surpris, un beau matin, de recevoir, dans une lettre chargée, deux billets de cent francs au lieu d'un seul qu'il attendait. Il finit par s'expliquer cette aubaine par une distraction de l'employé du cabinet noir entre les mains duquel sa lettre avait passé. Un billet de cent francs avait été distrait par mégarde d'un autre chargement ainsi décacheté.

Scheurer-Kestner raconte, dans la dernière partie de ses souvenirs, une pi-

quante anecdote qui nous montre et Louis-Philippe et Thiers sous une physionomie assez inattendue : Louis-Philippe friand des révélations du cabinet noir et son ministre, cet homme grave que l'Histoire ne peut s'habituer encore à ne pas appeler toujours « Monsieur Thiers », en fortune galante.

C'était en 1840 et M. Thiers était président du Conseil. Un beau matin que Louis-Philippe devait passer, entouré de ses ministres, une revue de la garde nationale, M. Thiers se faisait attendre. On le chercha inutilement chez lui et à son ministère. Alors, le roi, s'adressant à Léon de Maleville, lui dit en riant : « M. Thiers n'a pas couché chez lui, allez donc le prendre rue de Vaugirard, tel numéro ». Maleville sauta en voiture et arriva dans la cour d'un vaste immeuble. Mais comment faire pour trouver son président sans le compromettre?

« Le sous-secrétaire d'Etat, raconte Scheurer-Kestner, eut une idée de génie. Il se mit à crier d'une voix de stentor : « Adolphe » « Adolphe ! » Au troisième étage une fenêtre s'entrebailla bientôt et un petit homme eu lunettes apparut dans le simple appareil... Dès qu'il vit l'immense Maleville, M. Thiers se souvint de la revue, s'habilla à la hâte et arriva aux Tuileries. » Monsieur le président du Conseil, vous êtes en retard, dit le roi en souriant. — Je fais mes excuses à Votre Majesté, mais je me préparais. — Je regrette de vous avoir interrompu dans vos préparatifs », répondit Louis-Philippe en éclatant de rire.

Ce n'est pas cette aventure qui amena plus tard M. Thiers à ne pas user du cabinet noir pour son propre compte et la police de son gouvernement.

Robert DELYS.



## LE PATRE

Ce souvenir est doux à mon esprit, Madame.

Oui, je fus plusieurs mois un pâtre sur les monts,  
Solitaire et pensif, compagnon de mon âme,  
Couchant dans l'herbe humide au milieu des moutons.

Seul à seul avec moi. Comprendrez vous jamais,  
O fragile bijou qu'on appelle une femme,  
Cette vie, et le rêve, et le calme et la paix...

Etre libre, chanter à tue-tête gaiement,  
Fouler d'un pied léger le brin d'herbe qui pousse,  
Aller droit devant soi, le front au firmament;

Errer dans les prés verts, poursuivre dans les bois  
Une bête égarée ou s'asseoir dans la mousse  
Et mordre le pain bis, à pleines dents, parfois.

Et les heures d'amour, sous les soleils couchants  
Ou dans les nuits bleutées, avec, ultime joie,  
Le pénétrant bonheur d'être loin des méchants!

Comprend-oz vous jamais, ô papillon de soie?

Marius MERMILLON.

## Ce que mangent nos Présidents

Les braves contribuables qui se serrent la ceinture d'un cran pour verser au percepteur les 62 centimes annuels qui forment l'impôt d'un chacun, destinés à produire le traitement annuel de nos chers Présidents, s'imaginent que la table de l'Elysée est toujours somptueusement garnie, que les mets les plus rares y font un doux vis-à-vis avec les crus les plus renommés, que les ortolans sur canapé truffés, les salmés de becfigues au vin de Samos et les fogoshs en coulis y foisonnent matin et soir, et que c'est une perpétuelle et pantagruélique bombance qui retentit sous les voûtes de la salle à manger présidentielle.

C'est une erreur profonde.

Si, aux réceptions de gala, on se fend d'un balthasar d'un chic pharminieux, aux repas ordinaires les Présidents de la République font comme vous et moi... ils boulotent en bons bourgeois. Je ne veux pas dire qu'ils se contentent d'un déjeuner à 0,90 ou d'un dîner à 1,25... non... mais, en temps ordinaire, un repas de famille à l'Elysée ne dépasse pas cent sous par tête... et encore!

Le petit père Thiers mangeait très peu; une tasse de lait au saut du lit; une côtelette et un œuf à la coque, un légume et la moitié d'un pot de confiture à midi; un bouillon à cinq heures et un repas très léger à huit heures, formaient le régime du minuscule premier Président de la République. Il est vrai qu'il ne crachait pas sur les vins généreux... et, ma foi, il n'avait pas tort.

Mac-Mahon, en vaillant et robuste soldat, avait un estomac solide; il ne boudait pas plus devant une table copieusement servie qu'il n'avait boudé devant les ennemis et ses repas étaient sérieux. Mac-Mahon mangeait très vite, parlait peu, broyait entre ses mâchoires fort bien conservées des gros morceaux de viande, rôtie de préférence et quand il se sentait suffisamment lesté, il ne dédaignait pas tutoyer avec une joie de véritable enfant les assiettes de desserts, de fruits confits, de pâtisseries et autres douceurs qui se trouvaient à sa portée. Quelques verres de médoc diluaient ces aliments qu'un café, arrosé d'un vaste pouce café achevait de digérer! Quant aux petits verres de chartreuse... c'était le faible du Maréchal!... et dans les grandes occasions, la demi-douzaine de ces minuscules gobelets ne lui faisait pas peur au milieu des volutes azurées de cigares de choix.

Papa Grévy, Grévy le Jurassique, était resté le vieux Vosgien, même à l'Elysée. La soupe, la brave soupe aux

choux et au lard, était son mets favori; de la daube, des entrecôtes saignantes, des ragoûts de salé avec des pommes de terre ou des haricots figuraient chaque semaine sur le menu présidentiel; les tomates farcies, les aubergines, les artichauts au roux, le civet à la royale... et le vulgaire lapin en gibelotte étaient très en faveur à la table familiale et un bon petit vin pas cher, mais fier et délicat accompagnait ces modestes mais hygiéniques repas. Après le café, accompagné d'un vieux marc ou d'un léger kirsch véritable, Grévy fumait un cigare; au billard, bi ou tri-quotidien, il fumait sa pipe.

Le regretté, toujours regretté Carnot, croyait être atteint d'une maladie de foie (son autopsie a démontré que lui et ses médecins étaient dans l'erreur) et pour ne pas aggraver cette maladie imaginaire, il mangeait très peu... Lait œufs, quelques rôtis, quelques légumes, des asperges de préférence, formaient la base de ses repas; il coupait d'eau son vin ordinaire, ne buvait jamais d'alcool et préférait une tasse de thé ou de camomille aux liqueurs les plus réputées! Seul le champagne toujours glacé trouvait grâce devant son estomac délicat.

Casimir-Perrier avait un coup de fourchette moyen; sa table était toujours servie avec recherche et, chaque fois, il avait des invités. Sobre, n'aimant pas à prolonger le repas, causant avec une grande affabilité, tout en mettant les bouchées doubles, Casimir-Perrier n'était ni un gourmet ni un gourmand.

Le Roi des Présidents fut Félix Faure. Seul de tous les hôtes de l'Elysée, il eut un véritable coup de fourchette grandiose et sa robuste santé était le corollaire de son appétit. Cinq ou six plats de viande, entrées, entremets, desserts, larges rasades, Félix Faure ingurgitait tout sans sourciller. Son mets de prédilection était le « haricot de mouton » et chaque semaine, ce plat prosaïque mais substantiel figurait sur la table élyséenne. Quand le brave Félix Faure offrait des repas de gala ou qu'il était invité aux festins d'apparat, il commençait par se caler sérieusement l'estomac, dans ses appartements, puis le ventre garni, il assistait aux festins où, d'ailleurs, il prenait une part des plus actives.

Grand buveur de champagne au début de son « règne », Félix Faure était obligé de couper d'eau très largement son vin favori à la fin de sa carrière si brutalement interrompue.

Quant au doux M. Loubet, la seule chose que je puisse me permettre de dire, c'est qu'il adore le fromage de gruyère; il en mange à tous ses repas et se fait une joie de le diviser en petits morceaux carrés, comme des dés à jouer, avant de l'absorber...

MM. Loubet et Fallières étant encore vivants, nul n'a le droit de franchir les murs de leur home privé.

Antonin BARATIER.

## CABARET DE LA PETITE BRESSANE

31, rue Thomassin, LYON  
Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes  
Consommations de premier choix

## POÉSIE

Un jour nouveau passé,  
Un jour sans t'avoir vue;  
Je m'accoude, lassé,  
A regarder les nues...

Beaux navires d'or fin  
Des mers aériennes,  
Quel souffle élyséen  
Chante dans vos antennes?

Conduit-il au pays  
Où l'on retrouve encore  
L'instant évanoui  
Loin de ceux qu'on adore?

Quand le poète meurt  
Est-il vrai qu'une fée  
L'emporte sur son cœur  
Au paradis d'Orphée?

Mais ce divin là-bas  
Quel désert de misère,  
Si l'on n'y trouve pas  
Ce qu'on aime sur terre...

MAFFRE DE BEAUGÉ.

## Chronique de la Mode

Décidément les Américains sont très forts: ils viennent de découvrir que la pomme est un fruit merveilleux, possédant des propriétés encore inconnues...

Pourtant, depuis le Paradis terrestre, il me semble qu'on avait eu le temps d'apprécier toutes ses vertus...

La pomme, nous annonce le professeur Stetson, guérit beaucoup de mauvaises habitudes et de vices humains...

Elle combat l'ivrognerie, l'amour immodérée du tabac, etc.

Elle est en outre un puissant agent de moralisation.

La cure est très simple.

Il suffit, lorsqu'on éprouve, l'envie de boire ou de fumer, de croquer une pomme au lieu d'absorber un cocktail ou de griller une cigarette.

L'amour, lui-même, — qui l'eut cru? — est apaisé par la pomme.

Du haut du ciel Mme Eve, doit avoir un étrange sourire, en apprenant cette vertu du fruit qui lui fit perdre le Paradis terrestre.

**Mes Conseils.** — Le charme de la femme se complique de nuances variées et d'agréments nombreux; sa démarche, la plastique harmonieuse des formes concourent aux séductions de la plus belle créature mais c'est spécialement le visage qui a le don de concentrer l'attraction de son être, c'est à la pureté du teint que la physiono-

mie emprunte son plus bel attrait: fraîcheur et jeunesse sont l'apanage de la beauté.

Plus de rides, points noirs ou marques de petite vérole par l'emploi par sa toilette de l'eau merveilleuse « Elza », produit aux herbes de l'Afrique centrale.

Le flacon d'essai 2 fr. 75, le demi litre 6 fr. 50, Mme Lyonne route d'Heyrieux, 137 Lyon-Monplaisir. Dépôt à la pharmacie du Serpent.

La meilleure la plus salubre de toute les boissons et la plus appréciée au moment des chaleurs c'est la citronnade Bigallet de Virieu (Isère), la véritable citronnade qui doit son immense succès à son incontestable supériorité et à ses qualités hygiéniques. Demandez dans tous les bons établissements la Citronnade Bigallet.

MARCELLE

La chevelure, un des plus jolis ornements de la femme, qui encadre si bien le visage. Perdre ses cheveux, c'est perdre sa plus belle parure. Aussi, faut-il avoir soin de l'entretenir en se servant de la *Pommade Mireille*, qui donne aux cheveux le brillant et la légèreté, tout en fortifiant la racine. MARCELLE.

## NOBLESSE MODERNE

M. le ministre des Affaires étrangères abuse de l'indiscrétion. Voilà-t-il pas qu'il s'avise de trouver mauvais que ces messieurs de la Carrière enguirlandent leur rôture de particules variées. Je sais des gens qui juraient cela simplement plaisant et ils avaient grandement raison.

N'est-il pas infiniment joyeux de retrouver le fils de son ancien concierge affublé d'un titre nobiliaire qui ne doit rien à personne et le chef coiffé d'une couronne qui lui sied autant que la calotte à gland seyait jadis à son bonhomme de père?

M. Pichon n'est pas de cet avis. Il a ouvert une enquête, il a invité nos diplomates à exhiber leurs parchemins. Il ne sait probablement pas à quoi il s'expose et j'ai idée que nous allons en apprendre de belles, si la commission instituée se risque à aller jusqu'au bout de ses recherches.

Il suffit de parcourir l'annuaire du Ministère pour avoir un avant-goût des découvertes qu'on va faire. Dans cette élégante maison où tout le monde doit-être « de quelque chose » sous peine de croupir dans les emplois subalternes, c'est à qui alignera le plus de particules, le plus de titres.

Et quels titres! Tel qui était Leroy tout court il y a vingt ans est devenu d'abord Le Roy de la Tour, puis baron du Beffroi de La Tour; tel autre qui



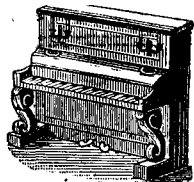
## CORSET N. D.

Muni du **BUSC EYNEDE**, changeable et interchangeable

Breveté dans le Monde entier

EN VENTE :

La Parisienne, Rue de la République.  
La France Moderne, Rue de la Bourse.



Qu'est-ce que le

## Simplex ?

De tous les appareils similaires, le **Simplex** est le plus perfectionné qui ait été fait jusqu'à ce jour.

Il s'adapte très facilement sur n'importe quel piano et peut s'enlever et se remettre de la façon la plus simple.

Le **Simplex**, par le résultat qu'on peut obtenir, oblige les critiques, même les plus sceptiques, à le considérer comme l'application la plus artistique qui ait jamais été faite.

Avec le **Simplex**, on peut en effet jouer du piano avec un goût, un sentiment et une expression qu'aucun instrument mécanique n'a jamais atteint.

Pouvant jouer 65 notes, il permet d'interpréter la musique avec un effet orchestral et une perfection d'exécution telle, que les grands Maîtres eux-mêmes ne pourraient surpasser. — Prix : **1.200** francs net.

AUDITIONS A LA DISPOSITION DE NOS CLIENTS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE

**Adrien REY -- MAROKY, Suc<sup>r</sup>**

8, Rue Lafont, LYON (Téléphone : 20-59)

Seul Concessionnaire pour le RHÔNE, l'AIN, l'ISÈRE, la LOIRE et SAONE-ET-LOIRE

Nous engageons toute personne s'occupant de musique à se rendre compte en nos magasins de l'effet merveilleux obtenu par cet appareil.

## UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

**GOURMETS !**

Dégustez la liqueur  
de 1812

**Le CHINA BRUN-PÉROD**

et les  
délicieuses liqueurs

au pur alcool de Vin de  
C. BRUN-PÉROD, à VOIRON (Isère)

s'appelait modestement Canard a pensé avec raison qu'en ajoutant « de l'Etang » il empêcherait qu'on le confondit avec des volatiles vulgaires et que cela lui donnerait tout de suite un petit air aristocratique qui ferait de l'effet sur les collègues.

Le plus amusant, c'est qu'il pensait juste et que le résultat fut bien celui escompté. Tous ces messieurs, qui savent cependant à quoi s'en tenir sur leurs origines respectives, n'ont pas d'égaux pour prendre mutuellement leurs blasons au sérieux et pour refuser toute considération aux gens du commun qui osent encore avouer n'avoir pas eu d'ancêtres à la première croisade. Eux en avaient chacun plusieurs douzaines, au moins...

Quant au public?... mon Dieu ! il trouve cela très bien. Il n'y a que M. le ministre des Affaires étrangères qui s'étonne et qui se fâche. Nous sommes de bons gobeurs qui n'accordons notre confiance et notre crédit qu'aux malins qui nous esbrouffent — la chronique des tribunaux le prouve surabondamment tous les jours — et nous ne marions nos filles et leurs dots qu'avec des gentilhommes qui ont eu le bon esprit de corser leur état-civil ; nous ne reconnaissons des charmes aux demoiselles que si elles sont « de Bougival », de « Ménilmontant » ou d'autres principautés aussi ronflantes.

C'est là de quoi réjouir les philosophes en ce siècle, que des gens assez mal informés assurent être démocratique et sceptique et qui, ainsi que l'expérience le démontre, n'est en définitive ni l'un ni l'autre. Marcel FRANCE.



## LA CHARITÉ SOCIALE

On s'est quelque peu ému — lors de la publication récente des documents présentés au Conseil d'Etat — de voir la marche rapidement décroissante des dons faits aux hospices, œuvres de charité, etc., en ces dernières années.

On donne moins parce que la charité est devenue une duperie : celui qui donne est menacé par ceux qui reçoivent, au nom des grands principes de lutte de classes, d'égalisation sociale, etc., — alors il ne donne plus.

Donc, depuis deux ou trois ans, la charité sociale est en constante décroissance, la cause en partie tout au moins, peut en être attribuée à la diminution, non moins constante, de la sécurité sociale.

Cette raison n'est pas la seule.

Plusieurs personnes ont communiqué leur avis, à ce sujet, à M. Jean Lecoq. Elles estiment en substance, que, si l'on donne moins qu'autrefois, c'est surtout parce que les sommes versées par la charité publique ne vont pas toujours strictement à ceux auxquels les souscripteurs les destinaient, et aussi parce qu'elles mettent trop de temps à leur parvenir.

« Au lieu de distribuer sans délai les fonds de secours immédiat aux sinistrés, comme le fait le *Petit Journal*, écrit un des correspondants de M. Lecoq, la charité officielle diffère, lambine et nous fournit chaque jour la preuve de son apathie et de son sans-gêne. »

Un autre lecteur déclare : « Je ne donne plus parce que l'Assistance publique emploie les deux tiers des largesses faites aux nécessiteux pour couvrir les frais de son personnel... »

« Les deux tiers », voilà sans doute un lecteur qui exagère... Eh bien ! non, il n'exagère pas. Un rapport de M. Houdé, conseiller municipal, sur l'Assistance publique, arrive juste à point pour me confirmer l'exactitude de cette assertion. Il résulte de ce rapport que les dépenses du personnel de cette administration ont augmenté, depuis 1892 jusqu'à ce jour dans des proportions exorbitantes et qu'elles absorbent à présent 65 pour 100 du budget total.

Il est vrai qu'il ne s'agit pas seulement, dans cette dépense, du personnel administratif, mais aussi de celui des hôpitaux : médecins, internes, infirmiers, infirmières, etc... Tout de même, 65 p. 100 c'est énorme. Et s'il ne reste que 35 p. 100 pour les frais généraux de toutes sortes : le linge, les médicaments, les secours, etc., il faut en conclure que les pauvres gens n'ont qu'une part bien minime des sommes que la charité publique verse à leur profit.

M. Houdé observe que « l'augmentation des subventions municipales à l'Assistance publique a été presque totalement consacrée à améliorer le sort du personnel : traitements, caisse de retraites, repos hebdomadaire, etc. » Tout cela est fort louable, évidemment. Il est bon de reconnaître les soins de ceux qui travaillent et se dévouent... Mais il me semble qu'avant tout on devrait s'efforcer — et nous sommes assurés que M. Mesureur s'y efforce — de faire la part un peu plus large aux malheureux.

Il faudrait aussi réclamer un peu moins la peau du bourgeois, car le bourgeois sera fatalement conduit à fermer de plus en plus hermétiquement son porte-monnaie et le malheureux n'en sera que plus certain de mourir de faim.

Les lois resteront toujours impuissantes à remplacer l'initiative privée animée par ce sentiment si élevé qu'est la charité. X.

## L'ESPRIT des AUTRES

Dans une ville d'eaux :  
Un ami a entraîné Dupoivrot à une table de jeu.

— Qu'est-ce que tu joues ? lui propose-t-il. La rouge ou la noire ?

— Si ça ne te fait rien, répondit l'incorrigible pochard, je jouerai la verte.

\*\*\*

— Comment, toi, un épicier, tu te bats en duel ? Et comment feras-tu, ce jour-là, avec ta boutique ?

— Je mettrai : Fermé pour cause de réparation... par les armes !

\*\*\*

On dit à un sous-préfet :

— Vous avez vu ? On veut supprimer les sous-préfets !

— On a raison, répondit-il ; il faut les nommer préfets !



## BIBLIOGRAPHIE

## LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la Famille

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction  
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50 — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

## LECTURES POUR TOUS

M. Lépine raconté par lui-même, telle est la surprise que nous offre le numéro de mai des *Lectures pour Tous*. Tout le monde voudra lire cette curieuse interview où le préfet de police évoque les plus curieux souvenirs de sa carrière si mouvementée.

L'attrayante revue ne se contente pas de nous faire pénétrer dans l'intimité des personnalités du jour. Ses articles d'informations, ses actualités, romans, nouvelles, comédies, tous merveilleusement illustrés, forment un ensemble incomparable. Lisez le sommaire de mai, et vous aurez une idée de cette variété de sujets qui renouvelle à chaque instant le plaisir du lecteur :

Notre interview de M. Lépine, par Emile Barré ; Reines et princesses au secours de ceux qui souffrent ; Chez le poète de « Mireille », par A. Rio ; Des vers inédits de Mistral ; Le mystère du grand Hesper, roman ; Ce qu'on verra aux Salons ; La France manque d'enfants ; Des toutous qui vont se couvrir de gloire ; Un témoin qu'on n'attendait pas, nouvelle ; Les premiers pas des Géants de la mer.

Actualités : Le Secret du pôle Sud est dévoilé, par Ch. Rabot ; Le Tourisme en 1923 ; Combien y a-t-il de fonctionnaires en France ? ; Pour l'ouvrier en quête d'un

foyer ; Après la poudre sans fumée, le fusil sans bruit.

Abonnements. — Un an : Paris, 6 fr. ; Départements, 7 fr. ; Etranger, 9 fr. — Le numéro, 50 centimes.



## Spectacles et Concerts

## OLYMPIA

65, Rue Duquesne (près le Parc)

Dans le courant du mois prochain aura lieu l'ouverture de la belle saison au grand et luxueux music-hall estival de la rue Duquesne, le plus vaste et le plus bel établissement de province. Chaque année de nouveaux aménagements sont apportés pour assurer le bien-être et le confort au public, et, cette saison encore, aura-t-on lieu d'être surpris par de notables embellissements. Ultrieurement nous donnerons la date exacte de réouverture de l'Olympia et le tableau de la troupe de début.

## THE ROYAL VIO

Nouvel Alcazar, ancien Cirque Rancy

Collection de vues cinématographiques nouvelles. Tous les soirs, à 8 h. 1/2. Dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 1/2. Vendredi relâche.

## NOUVEL ALCAZAR

On nous annonce cinq représentations, au Nouvel Alcazar, du roi des hypnotiseurs, le docteur Chaumont, fakir égyptien, qui débutera le jendi 27 mai courant. Nous en reparlerons dans un prochain numéro.

## GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine

Tous les soirs, à 8 heures. Jeudis et dimanches, matinée à 2 heures.



## BULLETIN FINANCIER

Paris, 11 Mai.

Le marché a été faible et inactif durant toute la séance.

La Rente française a été négligée à 97,50 dans l'attente du vote de la Chambre.

Les fonds russes sont lourds sur le bruit de la démission du ministre Stolypine. Le 3 0/0 1891, fléchit à 74,45, le 1896 à 72,50, le 5 0/0 1906 à 101,50 et le Consolidé à 89,05.

L'Extérieure espagnole recule à 98,75, l'Italien à 104,30, le Portugais à 61,90 et le Turc à 92,95.

Nos Etablissements de Crédit s'inscrivent : la Banque de Paris à 1.621, le Comptoir d'Escompte à 716, le Crédit Lyonnais à 1.212 et la Société Générale à 668.

Dans le groupe des chemins français le Lyon se traite à 1.324 et le Nord à 1.844.

Nous avons déjà annoncé que la Cherryville Oklahoma and Texas Railways Cy procédera du 7 au 19 courant à l'émission d'obligations 5 0/0 or, 1<sup>re</sup> hypothèque. Ces obligations sont offertes à 87,50 0/0, ce qui représente 437,50 par obligation de 500 fr. et 87,50 par obligation de 100 fr. Les souscriptions seront reçues aux guichets de la Banque Parisienne des Fonds publics, 16, place Vendôme.



"A LA TOUR EIFFEL"

22' MONTRE argent, cuvette argent, à cylindre, à rubis, gar. 3 ans.

VOUILLARMET, fabricant d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers, 85, Rue Battant, à Besançon (Doubs).

ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATIS et FRANCO.

NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

## PIANOS

1, Cours Lafayette, LYON

## B. BOUDON

Location depuis 20 francs  
PAR TRIMESTRE

Ancienne Maison PALAIS Aîné  
41, Rue de la République, LYON

## AU LOUP BLANC

PEY-RAVIER Aîné, Successeur

LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON

Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

## AU CHEVAL BLANC

BÉRARD, rue de l'Hotel-de-Ville, 32, LYON

MAISON DE CONFIANCE

La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1810

TAPIS, TOILES CIRÉES, SPARTERIE

## LINOLEUM

Sur demande, devis et envoi d'échantillons

## CHEMINS DE FER DE P.-L.-M.

## FÊTE DE L'ASCENSION

A l'occasion de la Fête de l'Ascension, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 18 mai 1909, seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 25 mai, étant entendu que les billets qui auront normalement une validité plus longue conserveront cette validité.

La même mesure s'étend aux billets d'aller et retour collectifs délivrés aux familles d'au moins quatre personnes.

## Stations thermales desservies par le

réseau P.-L.-M. Aix-les-Bains — Chatelguyon (Riom) — Evian-les-Bains — Genève Menthon (Lac d'Annecy) — Uriage (Grenoble) — Royat (Clermont-Ferrand) — Thonon-les-Bains — Vichy, etc...

1<sup>o</sup> Billets d'aller et retour collectifs (de famille) 1<sup>re</sup> 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes, valables 33 jours avec faculté de prolongation, délivrés du 1<sup>er</sup> mai au 15 octobre, dans toutes les gares du réseau P.-L.-M., aux familles d'au moins trois personnes voyageant ensemble.

Minimum de parcours simple : 150 kilomètres.

Prix : Les deux premières paient le tarif général, la 3<sup>e</sup> personne bénéficie d'une réduction de 50 0/0, la 4<sup>e</sup> et les suivantes d'une réduction de 75 0/0.

Arrêts facultatifs aux gares de l'itinéraire.

Demandez les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.

Nota. — Il peut être délivré à un ou plusieurs des voyageurs inscrits sur un billet collectif de stations thermales et en même temps que ce billet, une carte d'identité sur la présentation de laquelle le titulaire sera admis à voyager isolément (sans arrêt) à moitié prix du tarif général, pendant la durée de la villégiature de la famille, entre le point de départ et le lieu de destination mentionné sur le billet collectif.

Le propriétaire-gerant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE et C<sup>o</sup>, Lyon.

# NOUVELLE POCHETTE POPULAIRE



DERNIERE SERIE

CONTENANT

10 Billets HOPITAL DE GRANDRIS

TIRAGE : 6 JUIN 1909

de la valeur réelle de

**5 fr. pour 2 fr.**

250.000 Francs de Capital

**Prix : 2 fr.**

Pour recevoir franco, adresser mandat poste de 2 fr. avec enveloppe affranchie pour retour à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, ou à ses succursales.

## ELIXIR DE BON-SECOURS

Indispensable chez soi et en voyage



2 FRANCS PARTOUT

**Une Mère de Famille** doit toujours être munie d'un Flacon **D'ELIXIR DE BON SECOURS** Puissant digestif, le meilleur cordial Souverain dans les Indigestions, Syncopes, Faiblesses, Maux de cœur, Coliques, Refroidissements, et dans les nombreux cas qui exigent de prompts secours pour rappeler les forces de la vie

Dépôt Général : Ch. REVEL, 83, route de Vienne, LYON

## Loterie de Grandris

(RHONE)

**DERNIERS BILLETS**

Gros Lot : **20.000** francs  
 2 lots de... 1.000 2.000 »  
 4 lots de... 500 2.000 »  
 60 lots de... 100 6.000 »  
 67 lots pour 30.000 francs

TIRAGE : 6 JUIN 1909  
 Le Billet : 50 Cent.

## RESTAURANT DE LA CONCORDE

ANGLE COURS MORAND ET AVENUE DE SAXE

Cuisine Bourgeoise — Service de premier ordre

ARRANGEMENTS POUR PENSIONS

Repas : 2 fr. 50

Demander partout

LE **THÉ DES MANDARINS**



Produits Insecticides de la Maison LALOT & Co. Lyon

DETAIL : Pharmaciens, Droguistes et Epiciers

**CAFARDS**  
 Détruits avec la poudre  
**MAZADE ET DALOZ**  
 Boite 1 fr.; demi-boite 0.50

**CRABES TAREZIA**  
 La destruction des  
**RATS**  
 La Boite 2.60



## REGENERATEUR DENTAIRE

### LARDELLIER

Antiseptique puissant des dents et des gencives

FABRIQUE ET DÉPOT GÉNÉRAL

**F. ROCHAIX, Pharmacien**  
 Rue Octavio-Mey 2, LYON — PHARMACIE NOUVELLE

## CH. ANDRÉ & Co

MANUFACTURE D'APPAREILS POUR L'EMPLOI DU GAZ

Récompenses à toutes les Expositions

Cuisine et chauffage au gaz  
 Salle de bains — Robinetterie

Fontes et grès sanitaire  
 Fontes sanitaires et de bâtiments  
 brutes ou émaillées

CH. ANDRÉ & Co  
 SIÈGE SOCIAL  
 38-40, rue Saint-Maurice  
 LYON-MONPLAISIR  
 PARIS : Rue Chaudron, 16  
 TOULOUSE : Rue Rémusat, 52  
 TURIN : Via Roma, 20  
 FORGES, FONDERIE, ÉMAILLERIE à OLIZY (Meuse)

CATALOGUE SUR DEMANDE

## CARTONNAGES DE LUXE EN TOUS GENRES

Boîtes pour Mariages, Baptêmes, Bonbons  
 Cartons pour Bureaux, Magasins, Modes, etc.

GROS **DRAGÉES** DÉTAIL

A. RUSTANT, 11, Rue Centrale (près l'église Saint-Nizier)

## GOUDRON TONY

INFAILLIBLE

Contre Rhumes, Bronchites, Catarrhes, etc.

DÉPOT A LYON · 33, COURS DE LA LIBERTÉ, 33

Pharmacie **RASSAT**

Prix du flacon : 1 fr. 75 — Franco : 2 fr. 35

# MACARONI MARGE